

Pour survivre en temps de crise, parlons-en le moins possible!



Lu sur le site Acrimed : « Médias, soyez prudents ! Vous parlez trop de la crise ! », par Marie-Anne Boutoleau. Acrimed est un des sites pionniers de critique des médias, nettement à gauche.

Tel est, en substance, l'enseignement que tire, sans rire, le mouvement patronal **Ethic** (Entreprises de taille humaine indépendantes et de croissance) d'une étude relayée par *Le Figaro*, *20 minutes*, *France-Soir* et *Eco89*, et brocardée par le site *Acrimed*. L'idée qui ressort d'un regard distrait sur les résultats de ce sondage est simple : à force de parler de la crise, les médias risquent fort de l'accentuer en incitant les consommateurs à moins consommer et les investisseurs à moins investir. Toujours « pragmatiques », les journaux concernés ont donc fait leurs choux gras de la supposée « surmédiation de la crise ». Apparemment, cette option éditoriale était quelque peu imprudente : alors que 55 % des réponses indiquent que les médias parlent « normalement » ou « pas assez » de la crise, les plumitifs du *Figaro* en déduisent une « overdose » des Français sur la crise ! Pour conforter cette thèse, le *Figaro* est allé chercher deux experts, qui, de façon plus ou moins limpide, semblent conclure

que les médias « créent de l'inquiétude supplémentaire » (Jean-Marie Charon) ou que « la France sera moins touchée » (l'ineffable Rochefort, éternel Docteur Tant-Mieux de l'économie). Autre bizarrerie, les fins limiers d'*Acrimed* se sont penchés sur les références de l'Institut de sondage auquel le mouvement a confié l'étude. Conclusion :



« Rien, sur le site de GN Research, n'atteste une expérience effective et insoupçonnée en matière de sondages d'opinion. » Pourtant, comme ledit institut ne fait partie du lot habituel des instituts de « référence » (CSA,

Ipsos, Ifop, etc.), il n'était pas difficile de se poser la question. Mais les journalistes ont apparemment de moins en moins de temps pour « torcher leurs papiers : la rédaction des articles est elle-même si proche d'un journal à l'autre qu'*Acrimed* se demande si les confrères se sont aimablement pompés entre eux ou s'ils ont tous recopié un communiqué du mouvement **Ethic**. ■ acrimed.org